

« Le stock-picking permet de sortir des sentiers battus »

Romain Burnand,
directeur général
de Moneta Asset
Management.

En quoi le stock-picking que vous pratiquez est-il supérieur à la gestion indicielle ?

Nous investissons en particulier sur de petites, voire très petites, sociétés. Rien qu'en France, notre univers d'investissement est riche de près de 500 valeurs. Notre objectif est de déceler des entreprises sous-estimées par le marché car mal connues, même si ces sociétés ont parfois tous les attributs de la réussite, à savoir des bilans de qualité, une situation financière solide et de bonnes perspectives. A nous de les sélectionner. La taille humaine de notre fonds (37 millions d'euros) nous permet de sortir des sentiers battus et d'opérer là où de grandes

gestions ne pourraient pas aller à cause de la faible liquidité des petites capitalisations boursières. Par nature, la gestion indicielle n'est pas sélective et c'est là que se fait la différence.

A quel type d'investisseur s'adresse la gestion active ?

La gestion active s'adresse à l'investisseur désireux de choisir ses fonds comme il arbitrerait ses valeurs : en se montrant sélectif et en regardant la philosophie d'investissement du gérant. Si l'investisseur ne souhaite pas faire de tels choix, il a tout intérêt à investir dans un fonds indiciel. Dans ce cas, la valeur de son portefeuille ne devrait pas trop s'écarter des indices, donc du marché.

Dans quelle conjoncture de marché le stock-picking est-il le plus efficace ?

Le recours à l'analyse fondamentale des sociétés et à des critères classiques d'évaluation que nous pratiquons tous à Moneta Asset Management est plus particulièrement intéressant dans les sorties de crise ou pour limiter les effets dévastateurs des lendemains de bulle : ces outils traditionnels aident à faire le tri entre vraies et fausses opportunités, rêve et réalité ■

Propos recueillis par D. L.